

Stéphane PICHER

RETOUR SUR TERRE
Autoportraits animaliers

poésie

les éditions du passage

RETOUR SUR TERRE

© les éditions du passage

Tous droits réservés.

Toute reproduction, même partielle,
de cet ouvrage est interdite sans
l'autorisation écrite de l'éditeur.

Conception graphique : Studio T-Bone
Infographie : Feed

Nous remercions le Conseil des arts
du Canada de son soutien.

*We acknowledge the support of the Canada Council
for the Arts.*

Nous reconnaissons l'appui financier
du Gouvernement du Canada.

*We acknowledge the financial support of the Government
of Canada.*

Nous remercions de son soutien
financier le Gouvernement du Québec
– Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres – Gestion SODEC.

Afin d'être au courant de nos
actualités, parutions et événements,
abonnez-vous à notre infolettre
sur le site www.editionsdupassage.com

ISBN : 978-2-925091-26-4

ISBN (PDF) : 978-2-925091-27-1

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
4^e trimestre 2024

Stéphane PICHER

RETOUR SUR TERRE

Autoportraits animaliers

poésie

les éditions du passage

*Pour Marguerite,
qui murmure à l'oreille des marmottes.*

*au fond des lagunes nous trouverons peut-être
ce qui pleure en nous
des siècles d'efforts dans les carapaces
une fragilité sans mémoire*

Christiane Frenette

*I have my books
And my poetry to protect me
I am shielded in my armor*

Paul Simon

Lorsque je suis sous l'eau et que respirer n'est pas encore nécessaire, je roule et me déplie comme une main, triomphant ; du fond du ventre je souris de me sentir invulnérable dans mon royaume liquide.

Enfin le cœur fait ses battements d'impatience et bientôt de terreur, puisqu'il faudra bien remonter. Quand je plonge dans le ciel de la surface avec un grand respir tout mon corps frissonne endeuillé, et veut déjà replonger.

Je suis depuis toujours une tortue, une vieille dame dont les longues rides sont ses histoires, ses oublis, ses valises.

J'existe aussi dans une sorte de fraternité biologique avec nos cousins les reptiles les invertébrés fuyants, leur gourmandise désespérée, leur paresse solaire. Tous alignés ou enroulés, entassés dans ma maison catastrophe.

Je ferme lentement les yeux sur l'éternité rocheuse, ma carapace.

Je suis un monstre de longévité.

Longtemps la pierre a été mon lit, lit de silence où s'abreuver à tous les vents, lit et table où dessiner les désirs.

Longtemps les heures, seule musique ; de temps en temps, un long battement engourdi dans son sommeil. Emmitouflé dans mon manteau de granite, songe archaïque.